

II.—UNE SOIREE A NOTRE-DAME DU CHEMIN.

Le 22 février, à la salle paroissiale Notre-Dame du Chemin, une conférence-concert était donnée sous les auspices conjointes de l'Association des Chanteurs de Québec et de la section Notre-Dame du Chemin de la Société St-Jean-Baptiste, — l'Association des Chanteurs étant alors l'invitée de cette section.

Le soussigné, — qui était le conférencier pour cette circonstance, — traita de la "Pensée Française au foyer et dans la chanson."

Monsieur le Commandeur J.-E. Corriveau, président de la section Notre-Dame du Chemin de la Société St-Jean-Baptiste souhaite la bienvenue à l'assistance nombreuse, et Monsieur Jean-Marie Lachance, à titre de président de l'Association des Chanteurs de Québec, présente le conférencier à l'auditoire. Tous deux s'acquittèrent de leur tâche avec tact et éloquence.

Comme il s'agit de nous, nous nous contenterons de signaler seulement et sans plus cette conférence-concert, et nous en reportons tout le crédit aux deux sociétés sous les auspices desquelles nous avons parlé. Par cette soirée, elles ont voulu, chacune dans le cadre de leurs buts respectifs, ajouter encore une "*pensée française*" à leurs programmes déjà remplis de belles activités pour l'année courante.

III.—ACTIVITES A LA SOCIETE DES ARTS.

Chaque semaine apporte aux membres de la Société une occasion nouvelle d'entendre l'exposé d'une question d'actualité.

En effet, les causeries du samedi se donnent régulièrement sur les sujets les plus divers et les plus instructifs. Aussi, elles continuent d'attirer des auditoires à la fois sérieux, distingués et nombreux.

Nos membres trouvent donc profit à suivre les activités de la Société. D'autre part, leur assiduité constante encouragera sans doute les directeurs, l'exécutif et le président actuel à poursuivre leur programme, programme dont l'exécution est de plus en plus intéressante — et fructueuse.

IV.—ELLE OUVRE SES RANGS.

L'Association des Chanteurs existe. Elle aura bientôt deux ans.

Elle existe pour tous les chanteurs et chanteuses, les musiciens et les musiciennes et même pour les amis du chant et de la musique. Elle accueille donc tous les talents, toutes les initiatives, toutes les bonnes volontés.

De plus, elle a dit et répété sur tous les tons déjà, qu'elle n'est pas une chorale, une école de chant ou un conservatoire mais une *fédération* de tous ces groupements qu'elle veut *unir sans unifier*. Chaque chœur peut donc garder son individualité propre.

Ainsi donc, toute personne qui admet généralement le principe de l'union, — "l'union fait la force", — et qui s'intéresse aux buts de l'Association, doit, sans hésitation, prendre rang parmi les Chanteurs.

M. le président Lachance serait très heureux de compter de nouvelles adhésions... Qu'on se le dise!

L'entre-se-dévorisme

N'écartillez pas les yeux, s'il vous plaît; vous avez bien lu. Un mot nouveau, n'est-ce? Il exprime une chose malheureusement très ancienne. Prochaine édition du dictionnaire: "Instinct qui pousse certains animaux sauvages à se dévorer les uns les autres. Au figuré, ce terme s'applique aux individus qui ne peuvent jamais s'accorder entre eux. Note historique: cette inclination détestable se manifeste principalement chez une certaine peuplade de l'Amérique du Nord connue sous le nom de Canadiens français".

C'est un fait; le bonheur du prochain nous aigrit ou nous bouleverse; ses succès troublent notre digestion et peuplent nos nuits de cauchemars. Une insulte, un crime se pardonnent, mais voir un autre monter, jamais!

Et cette manie de se dévorer à belles dents est universelle chez nous. Quelqu'un relève-t-il la tête un peu au-dessus du niveau commun, on s'étonne, on s'émeut, on s'alarme, on vitupère, on condamne. Au jour des grandes émotions patriotiques, le 24 juin, on chante et on crie sur tous les tons: "Cessons nos luttes fratricides, unissons-nous". Pourquoi ne pas dire plutôt: "Dévorons-nous".

On se divise en clans, en camps retranchés où tou-

tes les ruses et les munitions sont bonnes pour se démolir, s'amoindrir. On a recours à tous sans distinction et sans pitié. Il y a ceux que ces attaques exaspèrent et les autres qui philosophiquement s'en fichent. Que d'activités déployées à perte ou en mal qui pourraient s'employer à de plus utiles besognes!

Cet esprit déplorable se glisse partout. Quelle paroisse n'a pas ses chicanes et ses animosités au sein du conseil municipal, par exemple? Et les commissaires d'écoles, et tous ceux qui ont quelque chose à faire dans la chose publique?

Et l'on s'étonne que les progrès soient lents, que nos campagnes rétrogradent, se dépeuplent.

Phénomène bien étrange, en vérité, chez un peuple aussi religieux que le nôtre. Religiosité ou esprit chrétien?

Et pourtant, nous avons tous besoin d'union, de charité, de coopération pour progresser et survivre. Nous gagnerions immensément sous ce rapport à imiter nos compatriotes d'autres nationalités, moins bruyants, moins effervescents, mais dont la vie et les actes se traduisent dans cet admirable esprit de corps qui rend le succès possible et durable, dans toutes les sphères d'activité.

J.-C. Levesque.